

Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Dimanche 23 mars 2014

Ce concert est produit par l'association Art et Culture dans la Cité

Vous jouez en amateur du trombone, du basson ou de la contrebasse ?
L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Camille Saint-Saëns

Camille Saint-Saëns naît à Paris le 9 octobre 1835. Enfant prodige extrêmement précoce, il donne son premier concert avec orchestre à onze ans et fait sensation en jouant un concerto pour piano de Mozart (dont il restera un grand interprète). Élève tout d'abord de Stamaty, il entre à treize ans au Conservatoire, où il aura comme maître Benoist (orgue) et Halévy (composition). Nommé organiste de Saint-Merri, à Paris (1853-1857), il succède, à 22 ans, au célèbre Lefébure-Wély, l'organiste « officiel » du Second Empire, à la tribune enviée de la Madeleine. Sa réputation ne fait alors que croître, et il suscite l'admiration de Berlioz, aussi bien que de Liszt, qui le saluera comme le "premier organiste du monde". C'est d'ailleurs à l'initiative de ce dernier que sera créé son opéra *Samson et Dalila* à Weimar en 1877. Il mène alors une carrière officielle, ponctuée par les honneurs. Il meurt à Alger le 16 décembre 1921).



Musicien aux dons multiples - il fut aussi un pianiste virtuose et un remarquable improvisateur à l'orgue - esprit curieux de tout, écrivain, caricaturiste, grand voyageur, Saint-Saëns a joué un rôle exceptionnel dans le renouveau de la musique française, par son enseignement tout d'abord (il aura comme élèves, entre autres, Fauré et Messager), et plus encore par son activité en faveur de la musique nouvelle (il fut l'un des fondateurs de la Société nationale de musique (1871), destinée à faire jouer et à diffuser la musique française). A ce titre, il peut être considéré comme un jalon essentiel du renouveau

Le chef d'orchestre Dominique Rouits

Pour ce concert, l'orchestre symphonique d'Orsay ne sera pas dirigé par son chef permanent Martin Barral, mais par celui qui fut son professeur de direction, Dominique Rouits.

Né au Mans le 5 avril 1949, Dominique Rouits étudie les mathématiques, en même temps que le piano et l'orgue, et obtient un poste d'enseignant en mathématiques à l'université du Maine.

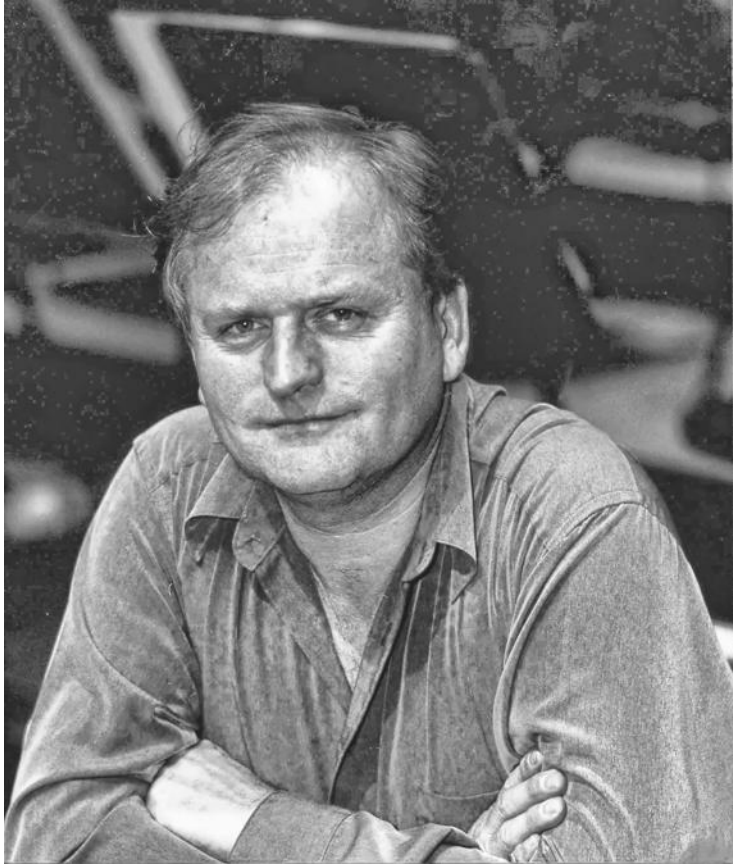
C'est Yehudi Menuhin qui l'encourage à se consacrer définitivement à sa carrière musicale. En 1977, il obtient, premier nommé, la licence de direction d'orchestre de l'École normale de musique de Paris dans la classe de Pierre Dervaux.

Plus rien, désormais, ne le détournera de sa vocation : celle de chef d'orchestre. Il dirige pendant vingt ans l'Orchestre de Chambre Français, une longue période pendant laquelle se forge son expérience, aux côtés de Marc Soustrot à l'Orchestre des Pays de la Loire, de Jean-Claude Casadesus à l'Orchestre Philharmonique de Lille et de Pierre Boulez à l'Ensemble intercontemporain. Puis, il est tour à tour directeur de l'atelier lyrique du Maine, et chef de l'orchestre d'Antenne 2 pour Kiosque à musique.

conduisant à Debussy et Ravel. Son œuvre, très éclectique (il a abordé la plupart des grandes formes musicales), est d'un grand classicisme et d'une perfection parfois un peu formelle qui la fit longtemps taxer, assez injustement, d'académique (en France surtout) ; elle se révèle pourtant séduisante et d'une très grande qualité d'écriture.

Le prélude du *Déluge*

Le *Déluge* est un oratorio pour solistes, chœurs et orchestre composé en 1875 sur un livret de Louis Gallet d'après le livre de Noé dans la Bible. Il fut créé le 5 mars 1876 au théâtre du Châtelet sous la direction d'Edouard Colonne.■



Dominique Rouits est également très concerné par l'enseignement. De 1986 à 1992, il est chargé du cycle de perfectionnement au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. De 1988 à 1998, il enseigne la direction d'orchestre au festival Bartók en Hongrie où il collabore avec Kurtág, Eötvös et Ligeti. Dominique Rouits enseigne à l'Ecole Normale de Musique de Paris où il succède

de à Pierre Dervaux en 1981. Sa classe de direction d'orchestre reçoit de nombreux élèves étrangers séduits par ce professeur porteur de la grande tradition française de direction d'orchestre.

Il mène également une carrière internationale. Sa baguette le conduit en Bulgarie, Hongrie, Angleterre, Allemagne, Italie, Mexique, Égypte, Canada, Corée, Russie... où il aime interpréter son répertoire de prédilection : Beethoven, Tchaïkovski, mais aussi et surtout la musique française avec Berlioz, Debussy, Ravel, Roussel, Fauré, Gounod...

En 1989, il fonde l'Orchestre de Massy sous l'impulsion de la ville de Massy et avec le soutien de l'État. Il dirige depuis lors cette formation qui rayonne en France et qui

est le cœur musical de l'Opéra de Massy. Une complicité s'est naturellement tissée entre l'Orchestre et l'Opéra, son lieu de résidence. Dominique Rouits s'y produit aussi bien dans le répertoire symphonique que lyrique.

Dominique Rouits a déjà dirigé en concert l'orchestre symphonique d'Orsay, dans *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov le 8 décembre 2002 à Orsay.■

Programme :

Maurice Ravel : Pavane pour une infante défunte

Camille Saint-Saëns : Prélude du « Déluge »

Violon solo : Dominique Chassard

Claude Debussy : Petite suite

Jules Massenet : Méditation de « Thaïs »

Violon solo : Dominique Chassard

Emmanuel Chabrier : Suite pastorale

Maurice Ravel : Boléro

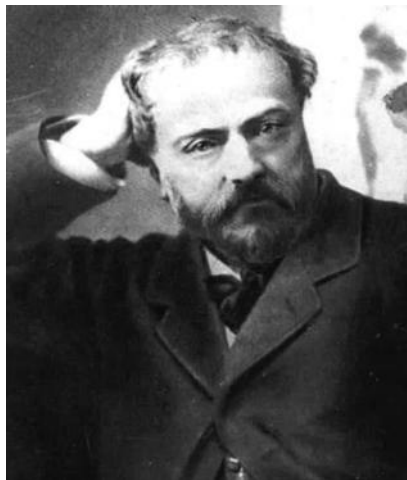
Orchestre symphonique du campus d'Orsay
Direction Dominique Rouits

Jules Massenet



Son père était industriel près de Saint-Étienne, mais peu après la naissance de son fils en 1842, il dut abandonner les affaires. La famille alla se fixer à Paris, où la mère aida à subvenir aux besoins du ménage par des leçons de piano. C'est elle qui donna ses premières leçons à son fils. En 1853, ce dernier fit son entrée au Conservatoire, où il fut l'élève d'Ambroise Thomas. Pour aider à couvrir les frais de son éducation, il fut timbalier dans un théâtre. Il fit de bonnes études musicales et, en 1863, remporta le Grand Prix de Rome.

Après son retour d'Italie où il avait rencontré Liszt et s'était marié avec une de ses élèves, il dut travailler dur pour gagner sa vie. Mais en 1872, son opéra-comique *Don César de Bazan* et, en 1873, son oratorio *Marie-Magdeleine*, obtinrent un franc succès. La même an-



En 1881, Chabrier compose *Dix pièces pittoresques* pour clavier. Elles sont créées le 9 avril 1881 par Marie Poitevin à la Société nationale de musique à Paris. Elles firent l'admiration de Claude Debussy et de César Franck qui déclara : « Nous venons d'entendre quelque chose d'extraordinaire qui relie notre temps à celui de François Couperin et de Jean-Philippe Rameau. »

Quatre de ces pièces, *Idylle*, *Danse villageoise*, *Sous-bois* et *Scherzo valse* seront arrangées pour orchestre par le compositeur, sous le titre de *Suite pastorale*. Elles seront créées à Angers le 4 novembre 1888 sous sa direction.■

née, il était nommé professeur de composition au Conservatoire et membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Il dut ses plus grands succès à des mélodies gracieuses et à son opéra *Manon* (1884) d'après *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost. Par la suite, il composa le *Cid* (1885), *Werther* (1892), *Thaïs* (1894), d'après un conte d'Anatole France, dont la "méditation" fut l'un des tubes de la Belle Époque tout comme *l'Élégie*, tirée de la suite *les Érynyes* (1873). Entre 1912 et 1919, Massenet se consacra à l'écriture de ses souvenirs qui sont un document précieux sur la vie musicale de son temps. Il ne cessa de composer et jusqu'à sa mort en 1912, les opéras se succédèrent. Tous ou à peu près, furent bien accueillis mais aujourd'hui, seuls *Manon*, *Werther* et *Thaïs* paraissent encore aux affiches.■

La « Pavane pour une infante défunte » de Maurice Ravel

Cette pièce pour piano a été composée au début de 1899 et créée par Ricardo Viñes le 5 avril 1902. Elle est dédiée à la princesse Edmond de Polignac (née Winaretta Singer, qui avait hérité de la fortune obtenue par son père dans la fabrication de machines à coudre), dont Ravel fréquentait le salon pendant et après ses études. La Pavane a été orchestrée par Ravel en 1910 et la version orchestrale a été créée en l'été 1911 lors d'un concert-promenade à Londres sous la direction de Henry Wood.

En choisissant son titre, Ravel recherchait plus l'assonance des mots qu'une quelconque référence historique à une princesse espagnole : « Pour moi, je n'ai songé, en assemblant les mots qui composent ce titre qu'au plaisir de faire une alliteration. Ne pas attacher à ce titre plus d'importance qu'il n'en a. Éviter de dramatiser. Ce n'est pas la déploration funèbre d'une infante qui vient de mourir mais bien l'évocation d'une pavane qu'aurait pu danser

telle petite princesse, jadis, à la cour d'Espagne. »

L'œuvre fut extrêmement populaire, et très décriée par les autres compositeurs et les critiques. Ravel lui-même devait avouer : « Mais, hélas ! j'en perçois fort bien les défauts : l'influence de Chabrier, trop flagrante, et la forme assez pauvre. L'interprétation remarquable de cette œuvre incomplète et sans audace a contribué beaucoup, je pense, à son succès. » Ravel continua cependant à la jouer et enregistra en 1922 un rouleau pour piano mécanique. Il est intéressant d'écouter son interprétation vigoureuse, très différente des interprétations nostalgiques ou élégiaques que l'on trouve dans les enregistrements modernes. Le compositeur était pourtant clair sur le fait que le tempo ne devait pas être languissant ; commentant une interprétation d'un élève, il lui dit : « Attention mon petit, ce n'est pas une pavane défunte pour une infante. »■

Claude Debussy

Maurice Ravel et le Boléro



Debussy au piano chez Ernest Chausson

Né à Saint-Germain-en-Laye le 22 août 1862, (Achille) Claude Debussy ne descend pas d’une famille musicienne : son père, Manuel-Achille a entre autres servi dans l’armée et fut également "marchand faïencier". Debussy, chez qui une tante avait décelé quelques facilités musicales, reçoit des cours de piano qui le font rapidement progresser. Dès le 22 octobre 1872, Debussy est accepté au Conservatoire de Paris, où il suit les cours de composition d’Ernest Guiraud et un temps la classe d’orgue de César Franck. L’élève révèle déjà une personnalité compliquée et insaisissable. En 1880, la baronne von Meck (mécène de Tchaïkovski) lui demande d’apprendre le piano à ses enfants. L’année suivante puis de nouveau en 1882, c’est en Russie et même en Autriche qu’il se rendra. C’est de cette époque que date sa première œuvre pour le piano. Grâce à sa cantate *L’enfant prodigue*, Debussy obtient en 1884 le prix de Rome qui lui donne droit à un séjour de trois ans à la Villa Médicis (il n’y restera que deux) et à une bourse confortable. En Italie, le jeune homme découvre des compositeurs comme Palestrina et rencontre même des célébrités comme Verdi et Liszt. Il noue également des liens avec ses compatriotes artistes (Gaston Redon, Lombard, etc.). Malgré tout, cette période fut loin d’être fertile : quatre pièces (par ailleurs mal reçues par le Conservatoire) seulement sortirent de la plume du compositeur. En 1887, Debussy est de retour à Paris. Il y rencontre encore quelques artistes dont le poète Mallarmé et le peintre Toulouse-Lautrec. Mais il ne reste pas longtemps sur place car, en 1888 et en 1889, il découvre Bayreuth et la musique de Wagner. Après le *Prélude à l’après-midi d’un faune* (1894), certaines œuvres du compositeur sont des succès : *Chansons de Bilitis* (1898), les *Nocturnes* (1899), etc. Ernest Chausson lui apporte un sou-

tien financier, qu’il cessera en 1894 lorsque la liaison entre Debussy, alors fiancé, et la danseuse Gabrielle Dupont sera révélée par des lettres anonymes. Après avoir quitté "Gaby" Dupont, Debussy épouse Rosalie Texier. Mais il flirte ensuite avec Emma Bardac, femme d’un banquier et un temps maîtresse de Gabriel Fauré. Cette rupture poussa Rosalie à tenter de se suicider en se tirant une balle dans la poitrine, blessure à laquelle elle survécut. C’est un scandale et Debussy, qui obtiendra le divorce pour épouser Emma en 1908, est même décrié par ses amis. Debussy, atteint d’un cancer, décède le 25 mars 1918 après avoir achevé quelques œuvres pendant la guerre.■

La Petite Suite

La *Petite suite* pour piano à quatre mains, composée entre 1886 et 1889 est jouée pour la première fois le 2 février 1889 par Debussy et le pianiste et éditeur Jacques Durand dans un salon à Paris. La suite pourrait avoir été écrite suite à une demande — peut-être de Durand — pour une pièce accessible à des amateurs doués : en effet sa simplicité d’exécution contraste avec le modernisme des œuvres que Debussy écrivait à ce moment-là. L’œuvre, qui dure environ 13 minutes, est composée de quatre mouvements : *En bateau*, *Cortège*, *Menuet* et *Ballet*. Les deux premiers mouvements sont des arrangements de poèmes du recueil *Fêtes galantes* de Paul Verlaine. La *Petite Suite* est orchestrée en 1907 par un collègue de Debussy, Henri Busser, et publiée par A. Durand & Fils. La transcription de Busser est pour deux flûtes (la seconde doublant le piccolo), deux hautbois (le second doublant le cor anglais), deux clarinettes, deux bassons, deux cors, deux trompettes, timbales, percussions (cymbales, tambourin et triangle), harpe et cordes.■

La méditation de « Thaïs »

Thaïs, drame lyrique en trois actes et sept tableaux de Jules Massenet, a été créé le 16 mars 1894 à l’Opéra de Paris. Œuvre de la maturité de Massenet, *Thaïs* repose sur un livret de Louis Gallet d’après une œuvre d’Anatole France, et se distingue non seulement par sa force dramatique et lyrique qui conquiert le public, mais aussi par la modernité de son écriture orchestrale. En voici le thème : le moine cénobite Athanaël fait la connaissance de Thaïs, courtisane qui incite les hommes d’Alexandrie à la luxure et les pousse au culte d’Aphrodite. Il rencontre la jeune femme chez son ami Nicias et veut la

racheter. Il la persuade de renoncer au monde de la chair et de chercher le salut éternel dans un monastère. Mais, si Thaïs trouve ainsi la paix, Athanaël perd à jamais sa sérénité car il en est tombé amoureux. Une nuit, obsédé par le souvenir de sa beauté, il la rêve mourante. Courant au monastère, il trouve Thaïs aux portes de la mort, épuisée par trois mois de pénitence. Désespéré, il proteste qu’il lui a menti : rien ne vaut l’amour humain. Mais Thaïs ne l’entend pas : elle s’éteint doucement, ignorant qu’elle a perdu l’âme de celui qui a sauvé la sienne.■

Né le 7 mars 1875 à Ciboure (64), (Artists Rights International Management Agency) Ravel a des ascendances savoyarde et suisse du côté de son père. Entré au Conservatoire de Paris en 1889, il y bénéficie notamment de l’enseignement de Gabriel Fauré. En 1901, sa cantate *Myrrha* lui vaut un second prix au Concours de Rome. Mais son modernisme et ses dons exceptionnels lui valent aussi l’inimitié des traditionalistes. Ses premières œuvres (*Menuet antique*, *Habanera*, *Jeux d’eau*, *Quatuor en fa* et *Schéhérazade*) sont remarquées et discutées, et Ravel est déjà très connu en 1905. C’est entre 1905 et 1913 qu’il composera l’essentiel de son œuvre. En 1910, il est l’un des co-fondateurs de la Société musicale indépendante (S.M.I.), créée pour s’opposer à la très conservatrice Société nationale de musique. Si les *Valses nobles et sentimentales* et *L’Heure espagnole* passent relativement inaperçues, ce n’est pas le cas de *Daphnis et Chloé*, créé aux Ballets russes en 1912 sur une commande de Diaghilev. La guerre met un terme provisoire à cette intense production. Il ne se remettra activement à la composition qu’en 1919, reprenant son projet de *La Valse*, qui ne sera créée qu’en 1928. Son style évolue comme l’attestent sa Sonate pour violon et violoncelle (1920-1922), *L’Enfant et les sortilèges* (1925), le *Boléro* (1928) ou les deux Concertos pour piano et orchestre (1929-1931). De retour de deux tournées de concerts aux États-Unis (1928) et en Europe centrale (1931), Ravel ressent les premières atteintes de l’affection cérébrale qui va le détruire. Le 9 octobre 1932, il occupe un taxi qui entre en collision avec un autre véhicule. L’accident provoque quelques blessures, sans grande gravité. Mais ensuite, les troubles du langage et de la coordination dont le musicien commençait à souffrir augmentent jusqu’à anéantir toute faculté créatrice. Il meurt à Paris le 28 décembre 1937, après une vaine intervention chirurgicale.

Des droits d’auteur colossaux. Reconnu comme un maître de l’orchestration et un artisan méticuleux, Ravel est le compositeur français le plus joué dans le monde depuis des décennies. Les œuvres de Ravel rapportent chaque année environ 1.5 millions d’euros de droits d’auteur. A qui ? A un ancien directeur juridique de la Sacem, Jean-Jacques Lemoine, parti en 1969. En effet, en 1937, le seul héritier était son frère Edouard, qui honorait la mémoire du compositeur, jusqu’à ce qu’un accident l’oblige à prendre une aide à domicile. Celle-ci, Jeanne Taverne, le persuade de lui léguer tous ses biens. C’est alors qu’intervient Lemoine, devenu conseiller juridique des Taverne, qui obtient en 1971 pour lui-même les droits d’édition au détriment des éditions Durand, puis les droits d’auteur au profit d’une mystérieuse société ARIMA. Comment ? Par des comptes anonymes dans des paradis fiscaux tels que Monaco, Gibraltar, Amsterdam, les Antilles néerlandaises et les Iles Vierges Britanniques. C’est une bataille juridique qui a duré pendant dix ans. En attendant, les droits d’auteur étaient bloqués à la Sacem. Jean-Jacques Lemoine a donc créé une société aux Nouvelles-Hébrides, appelée ARIMA

(Artists Rights International Management Agency) qui devient la société éditrice des principales œuvres de Ravel. Elle s’est expatriée et elle est aujourd’hui installée à Gibraltar car l’exemption fiscale est de 25 ans. Les œuvres de Maurice Ravel ne tomberont dans le domaine public que le 2 mai 2016. Il faut savoir que depuis 1970, le boléro a rapporté plus de 46 millions d’euros et tout ce pillage s’est fait sous les yeux de la Sacem, « consentante et silencieuse ».■

Le Boléro

« Mon chef-d’œuvre ? Le Boléro, voyons ! Malheureusement, il est vide de musique. » Ravel lui-même exprimait ainsi le paradoxe de ce qui reste son œuvre la plus connue. Il crée cette musique pour ballet en 1928, à la demande de son amie et mécène la danseuse russe Ida Rubinstein, qui lui avait demandé quelque chose « à caractère espagnol », ce qui plut à Ravel, dont l’influence hispanique se ressent dans une grande partie de son œuvre. Ravel eut une idée originale : il se lança le défi d’écrire une sorte d’expérience rythmique et orchestrale, sans grande recherche mélodique. Il s’inspira d’airs arabo-hispaniques d’Andalousie, bien que les morceaux de cette région soient souvent joués sur un tempo bien supérieur à celui du Boléro. Originellement, un Boléro est d’ailleurs une danse espagnole à trois temps. Composé entre juillet et octobre 1928, le Boléro fut créé à Paris le 22 novembre de la même année devant un parterre quelque peu stupéfié. Cette œuvre singulière, qui tient le pari de durer plus d’un quart d’heure avec seulement deux thèmes et une ritournelle inlassablement répétés, était considérée par son auteur comme une expérience d’orchestration « dans une direction très spéciale et limitée », et Ravel lui-même fut vite exaspéré par le succès de cette partition. À propos d’une dame criant : « Au fou, au fou ! » après avoir entendu l’œuvre, le compositeur aurait confié à



son frère : « Celle-là, elle a tout compris ! » La structure du morceau est à la fois simple et complexe, linéaire et cyclique. La clef de voûte du morceau est sa ritournelle, qui doit, selon Ravel, être jouée sur un tempo absolument constant du début à la fin, quitte à en devenir lassant. Le Boléro a eu des débuts ambivalents, provoquant à la fois l’émoi inquiet face à cette nouveauté, et l’enthousiasme des foules et des orchestres. En outre, Ravel concédait que ce morceau avait un caractère « musico-sexuel », presque charnel, ce que la chorégraphie très sensuelle exécutée par la belle Ida Rubinstein (photo ci-dessous) soulignait. Celle-ci tournoyait sans arrêt, entourée par des garçons se tordant de passion à ses pieds... Le Boléro fascine depuis sa création, et présente la particularité d’être une musique moderne et expérimentale, qui pourtant ne rebute pas le profane.■



Prochain programme de l'orchestre symphonique d'Orsay, direction Martin Barral

Programme de juin 2014 consacré à Saint-Saëns : Ouverture de Spartacus, Rêverie du soir à Blida (extrait de la Suite Algérienne), Bacchanale (extrait de Samson et Dalila) et enfin le Requiem, en version originale avec les chœurs Darius Milhaud, A Contretemps, de Château-Thierry et Amadeus. Solistes pour le Requiem : Caroline Casadesus, Catherine Rossignol, Pierre Vaello, Jean-Louis Serre.

Voulez-vous jouer avec nous ? L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles

et contrebasses. Il n'y a pas d'examen d'entrée, les candidats étant évalués en quelques répétitions. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre : Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Sortie du premier enregistrement mondial de « Ruth » de César Franck L'oratorio de César Franck que vous avez écouté en concert l'été dernier par les chœurs et l'orchestre symphonique d'Orsay sous la direction de Martin Barral est disponible chez les disquaires sous le label Solstice. Il est en vente à la sortie du concert.